

tionnaires du département de la Défense nationale, j'ai appris qu'on voulait envoyer une équipe pour commencer d'abord par la station de McMurray, la diriger ensuite à Simpson et de là à Dawson. Ce voyage prendrait deux ou trois ans. Il leur serait impossible de traverser la chaîne de montagnes avec leur matériel. Ils y laisseraient peut-être leurs os. Voilà ce qu'on voulait faire, au lieu de procéder d'une façon pratique en envoyant une équipe dans la vallée du Mackenzie et l'autre dans le Yukon, où ils auraient pu ériger comme entreprises séparées leurs stations à Dawson et à Mayo. Aujourd'hui le sous-ministre de la Défense nationale m'informe que le département a apparemment entrepris plus qu'il ne pourra faire cette année; qu'il sera impossible d'établir les quatre stations, et comme le projet primitif prévoyait l'installation des stations de McMurray et de Simpson cette année, il va falloir laisser de côté pour le moment les stations de Dawson et de Mayo. Autrement dit, le département met la charrue avant les bœufs, suivant l'habitude qu'a l'administration militaire de "faire du gâchis". J'espère que le ministre de l'Intérieur aura assez d'influence auprès du département de la Défense nationale pour le faire revenir sur sa décision et si on doit laisser des stations de côté pour cette année—j'espère que non—ce seront celles de la vallée du Mackenzie. En effet, ces stations ne peuvent avoir d'utilité que comme stations intermédiaires prenant les communications de Dawson et de Mayo où se trouvent les gens et où se font les affaires. Sans ces deux autres stations, Dawson et Mayo, elles n'auront rien à faire. Naturellement, les quelques habitants de McMurray et de Simpson pourront s'amuser à entendre les concerts d'Edmonton, Calgary et Winnipeg, mais au point de vue commercial, au point de vue de l'utilité publique, ces stations seraient absolument inutiles. Aussi, j'espère que le ministre de l'Intérieur tâchera de faire comprendre aux autorités militaires qu'elles doivent commencer par le bon bout.

En établissant des stations radiotélégraphiques l'Etat va augmenter son revenu et épargner réellement de grosses dépenses. En premier lieu, on va épargner au moins \$220,000 sur les dépenses qu'exigent l'entretien de la ligne télégraphique terrestre. Au lieu de dépenser \$264,000, comme cela a coûté pour l'année finissant le 31 mars 1922, les frais seront les suivants: entretien de la ligne terrestre au Yukon telle qu'elle est actuellement, \$42,259; prolongement de la ligne terrestre jusqu'à Mayo, ou établissement d'une station de sans-fil à cet endroit et à Dawson ou Whitehorse, disons \$50,000, ce qui est une estimation généreuse. Cela fait un total

[M. Black (Yukon).]

de \$92,259 au lieu de \$264,319. La première année, on économisera pas moins de \$172,000, malgré les frais de construction. Les dépenses annuelles seront approximativement les suivantes: entretien de la ligne terrestre du Yukon, \$42,259; entretien de la ligne terrestre à Mayo ou de la station radiotélégraphique à cet endroit, à Whitehorse ou à Dawson, disons \$20,000, soit un total de \$64,259, au lieu de \$264,000; c'est-à-dire une économie de \$200,000 avec un meilleur service et un plus gros revenu. Si nous votons ce crédit de \$55,000 et le crédit supplémentaire de \$20,000 pour la station de Mayo, nous économiserons un quart de million par année, et en même temps nous donnerons un meilleur service. Je dis que la chose est trop importante pour que le Gouvernement n'en tienne pas compte. Il n'y a pas de question politique qui puisse embarrasser le Gouvernement; c'est une simple proposition commerciale, l'occasion d'épargner chaque année deux cent cinquante mille dollars des fonds publics. Je prétends que le projet est très pratique; je doute que le gouvernement ait jamais été saisi, depuis qu'on étudie les crédits, d'une proposition d'un plus grand intérêt public.

Je désire aussi bien faire comprendre au Gouvernement l'importance de cette inexactitude ou erreur de comptabilité et aussi que, par une répartition plus équitable des frais administratifs on verrait aux comptes publics ce qu'il en coûte en réalité pour administrer ce territoire. On a créé, et non sans raison, l'impression que l'administration du Yukon a coûté fort cher. Mais ce territoire a rapporté un revenu considérable et, tenant compte des octrois annuels accordés aux provinces, je ne crois pas qu'une fois qu'on aura convenablement réparti les divers articles, on puisse constater que le coût d'administration du Yukon est aussi dispendieux.

L'hon. M. STEWART: En réponse à mon honorable ami, je ne veux dire que quelques mots au sujet des postes de télégraphie sans fil. Je partage entièrement son avis. Notre entente était, et est encore, que les trois postes seraient construits. En réalité on nous a instamment demandé, au début de l'hiver, d'en venir à une décision à ce sujet afin qu'on puisse acheter les fournitures nécessaires, car il semble que certaines doivent être commandées à l'étranger. C'était plutôt hasardeux car il fallait s'en remettre au Parlement pour le vote des crédits. Nous nous sommes risqués simplement pour que les travaux se terminent cette année. Mon honorable ami peut être assuré que je ferai tout en mon pouvoir pour hâter le parachèvement de ces travaux.